

Ile de France : radioscopie d'un pavillon XIXème et de ses annexes

F. Lafleur-Deschamps



Au 9 rue Cantin à Courbevoie, dans une petite rue étroite et tranquille où piétons et vélos circulent librement, se trouve un pavillon « bâtiment protégé » par le PLU 2020 de Courbevoie. C'est un véritable catalogue de céramiques Emile Muller avec des modèles de 1884 et de 1898.

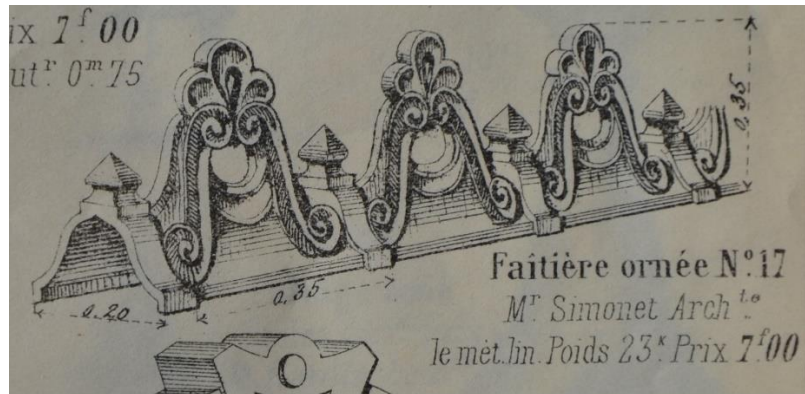
Il a été construit en deux temps. Un petit bâtiment classique terminé en 1884, totalement symétrique et une extension ajoutée en 1898 composée d'une tour et sa terrasse, qui transforme le pavillon en une « villégiature » de bord de mer.

Le pavillon est complet, avec ses annexes écurie, buanderie et serre, ce qui est devenu extrêmement rare en milieu urbain. Nous en parlerons bien sûr.



1. Le pavillon d'origine (1884)

C'est la partie droite en regardant de la rue. La façade est marquée par un décor de bandeaux filants, chaînes d'angle et linteaux ouvragés. Des lambrequins à l'étoile de David soulignent la toiture débordante à demi-croupe. Côté céramique, elle dispose de deux beaux épis de faitages (épi n°4 du catalogue Muller) reliés par des faitières ornées (faitière n°17).



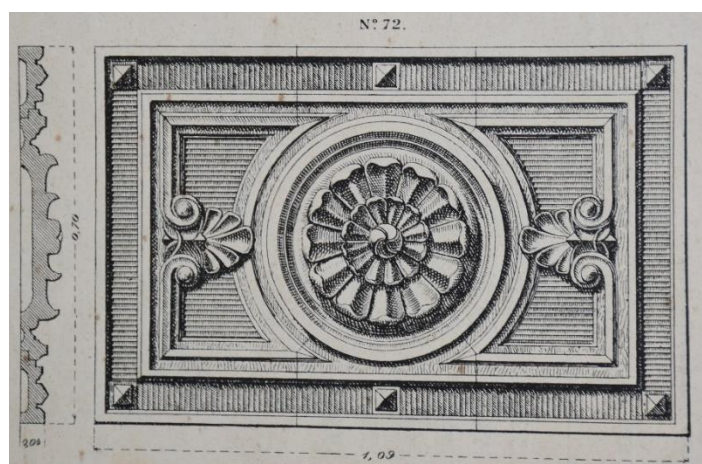
2. La tour et sa terrasse (1898)



C'est la partie gauche. Le décor céramique de la tour reflète les goûts historicistes de la fin du XIXème siècle : rinceaux, palmettes et mascarons mythologiques. Elle est ornée de 47 pièces, certaines émaillées d'autres pas. On notera le grand panneau sous le balcon qui est d'une seule pièce et les 24 rosaces en grès émaillé qui ceignent la tour sous la toiture débordante. La propriétaire de l'époque n'a hésité ni sur la quantité, ni sur la qualité, puisqu'elle a choisi la rosace la plus chère, parmi les 52 modèles de rosaces et cabochons du catalogue Muller. Elles sont de grande taille (25cm) pour être bien visibles depuis la rue.

Bien protégés par la toiture débordante de la tour, les céramiques Emile Muller de 1898 n'ont pas pris une ride comme le montrent les photos.

Grand panneau

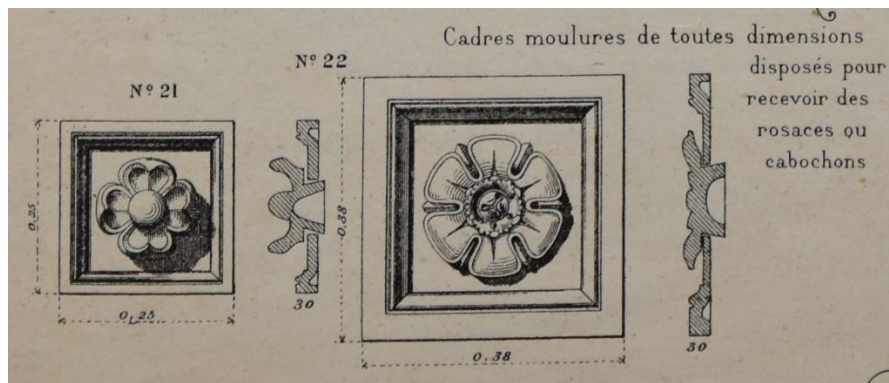


Rosaces et cabochons

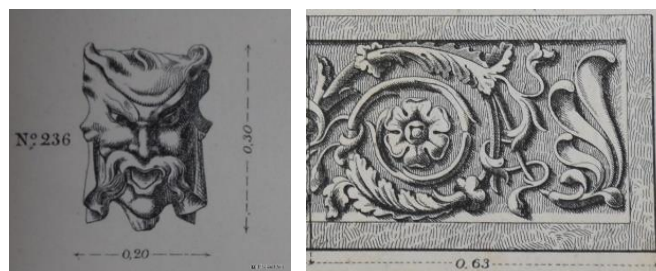




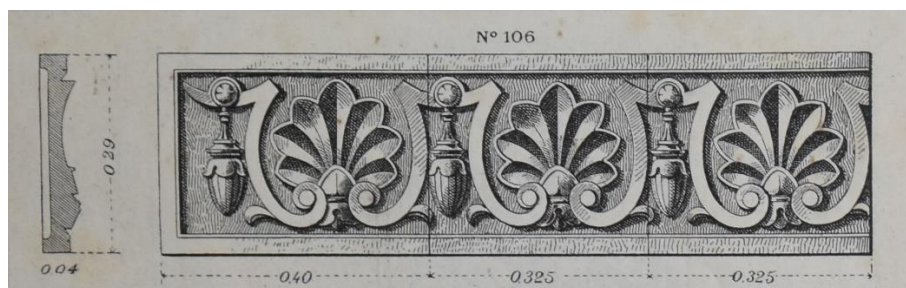
Les rosaces viennent s'intégrer dans des cadres moulures de différentes tailles.



Masque faune et sa frise émaillée

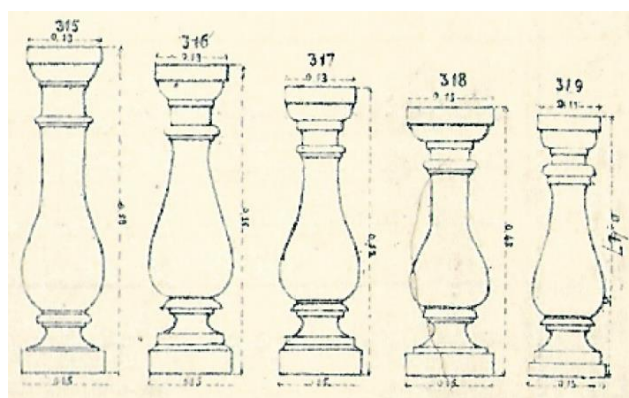


Frise non émaillée en terre cuite ou en grès



Balustres 1898

Les balustres de la terrasse de la tour (21 pièces) fabriqués par Gilardoni étaient en terre cuite blanche (hauteur de 48,5cm avec un pied carré d'environ 14/14,5 une tête carrée de 13,8). La tête carrée porte un marquage en relief : 318. Gilardoni proposait 69 modèles différents de balustre dans le catalogue de 1895. Trop abîmés par les intempéries pour être conservées en place et ne satisfaisant plus aux normes de sécurité, elles ont été démontées lors de la rénovation de 2008/2009.



3. L'écurie et la remise

Bécon-les-Bruyères en 1884, c'est la campagne. La voiture est encore inconnue et le moyen de transport individuel est le cheval avec la calèche. Il est indispensable d'avoir une écurie et une remise.

Nous ne sommes pas dans une grande maison bourgeoise, nul besoin de loger un cocher. L'écurie/remise est donc simple, sans étage, et réunit les fonctions écurie et remise dans un même volume séparé par une cloison en bois. L'absence d'étage permet de bénéficier d'une belle hauteur sous toiture : 3 mètres côté façade (hauteur que l'on trouve couramment sur les plans d'écurie de l'époque), et environ 4 mètres au fond,

Le bâtiment est implanté dans le coin de la parcelle à l'opposé de la maison. Ainsi on limite les odeurs de crottin.

L'écurie est divisée en deux parties : un box pour le cheval, équipé d'une porte à battant haut et battant bas et un espace pour remiser la sellerie ou la carriole et stocker la nourriture du cheval. Le sol est en pavés de grès irréguliers. Les pavés dessinent une rigole qui permet d'évacuer les urines à l'extérieur

Les tuiles de l'écurie sont des modèles grand moule losangées, marquées : « Chagny S et L - France - 1964 » et « Grandes Tuileries de Bourgogne ».

Les pavés à l'intérieur et l'extérieur de l'écurie sont plats, carrés et épais d'environ 10 cm. Ils se différencient nettement des pavés de rue, rectangulaires, légèrement bombés et épais de 20 cm. Cette différence technique s'explique par les contraintes qu'ils subissent ; un va et vient constant dans les rues avec des charges lourdes ; des passages épisodiques et des charges légères dans les propriétés. Les pavés plats sont plus agréables pour marcher et sont deux fois plus léger du fait de leur épaisseur réduite. Cela engendre des économies notables pour les particuliers car ils sont plus faciles à extraire, à transporter et à poser.

A partir de 1931 la remise servira à protéger une Citroën B14.



L'écurie et la remise en 1932



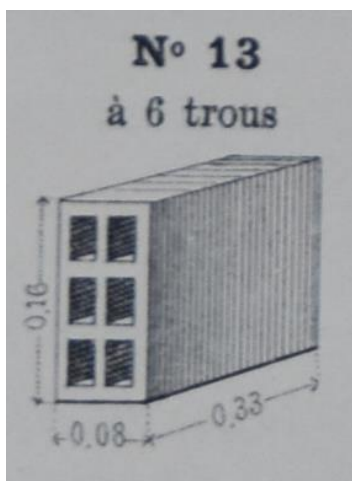
L'écurie aujourd'hui : dans son jus et intacte.



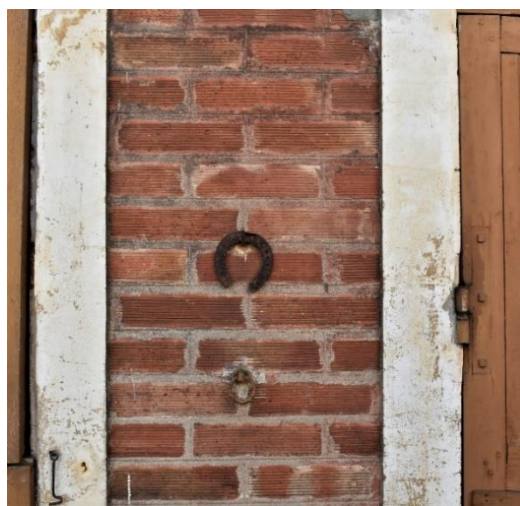
Le jeu des pavés de grès, à l'intérieur et à l'extérieur de l'écurie.

Les murs sont en briques creuses montées sur une assise en brique pleine haute de 60 cm. Les briques creuses visibles sur l'écurie sont des « briques à 6 trous ». Elles font 16 cm de large, 30 cm de long, 8 cm de hauteur et sont rainurées dans la longueur. Elles ne portent pas de marque de fabricant visible et sont posées à plat en une seule rangée, ce qui produit un mur de 16 cm d'épaisseur. Le même modèle, posé en 2 lits, a été utilisé pour construire le pavillon de 1884.

Les briques creuses économisent la matière, sont plus légères et moins coûteuses à transporter. Les proportions peuvent indiquer une brique n°13 fabriqué par Gilardoni.



Brique à 6 trous N°13 du catalogue Gilardoni 1895



Les plâtres sur les angles viennent camoufler la tranche à 6 trous. Sur la façade ils encadrent les ouvertures accentuant l'aspect élancé du bâtiment. Les briques sont montées avec un liant de terre et recouvert d'un joint plâtre assurant l'étanchéité.



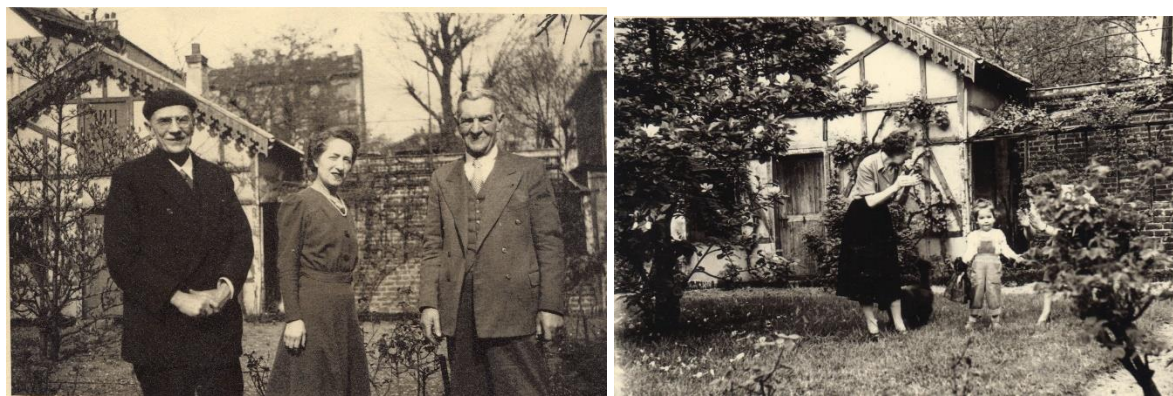
La Citroën B14 de la famille Thomann, qui logera dans la remise à partir de 1931

4. La buanderie

Il n'y a pas de pièce dédiée dans le pavillon pour faire la « buée », c'est-à-dire la lessive, qui dégage beaucoup de vapeur. Un bâtiment annexe est donc prévu à cet usage dans le jardin. C'est une maisonnette de 2 x 6 m. Elle abrite une pièce équipée d'un fourneau en brique, un auvent fermé sur les côtés, à usage de bûcher et un grenier sous toiture accessible par une porte en façade nécessitant une échelle. Quatre lessiveuses y ont été conservées avec quelques pains de savon.

L'esthétique de la façade est travaillée, avec des lambrequins sous la toiture et de faux colombages. Les murs de la buanderie sont en partie en briques et en partie en blocs de mâchefer.

Les tuiles de la buanderie, sont d'origine, elles datent de 1884 soit 137 ans... C'est un modèle petit moule croisé de la tuilerie D. Hornez Bourlon dans le Pas de Calais. Des modèles grands moule du même fabricant étaient utilisées sur le pavillon. Elles ont parcouru 180 km pour arriver à Courbevoie. La Tuilerie Hornez a été gravement endommagée en 1915 et n'a pas produit de tuiles après cette date. Dommage, car la qualité semblait au rendez-vous.



La buanderie en 1942/1954/2021 : difficile aujourd'hui de la prendre en photo avec le magnolia presque centenaire



Les tuiles de 1884 ne donnent pas de signe de fatigue.



Le fourneau de la buanderie pour poser les lessiveuses

5. Les lessiveuses

Jusqu'à 1880, la lessive traditionnelle, appelée buée, se fait dans des baquets en bois, c'est une tâche longue et fatigante. La lessiveuse, commercialisée à partir de 1880, permet de mécaniser cette tâche. Elle crée un circuit, où l'eau bouillante remonte depuis le double fond dans la cheminée jusqu'au champignon, poussée par la vapeur produite par l'ébullition, puis redescend à travers le linge. La lessiveuse est considérée à l'époque comme l'ultime progrès en matière de lessive. Son usage décline après le développement des machines à laver à manivelles dans les années 1910 puis électriques dans les années 1960 en France.

La buanderie a conservé ses lessiveuses qui ont été pieusement remisées au grenier (au cas où la machine à laver tombe en panne).



Lessiveuse « La Centrale Perfectionnée », double tube démontable. 3 Médailles, or et d'argent, à l'exposition universelle 1900. Modèle « Maison Aristide Boucicaut » vendu Au Bon Marché.

6. Protégeons les annexes

Les bâtiments remarquables ont besoin de leurs annexes pour nous rappeler comment on y vivait aux siècles précédents. Les propriétaires doivent prendre soin de ces annexes, le voisinage doit se réjouir d'en profiter, les services d'instruction de l'urbanisme doivent être formés pour reconnaître leur valeur patrimoniale. Il ne faut pas seulement éviter leur destruction mais aussi les préserver de projets voisins incompatibles. Les PLU récents le permettent, c'est une question de volonté des services instructeurs et de volonté des élus.